

pauvres langues sauvages et particulièrement l'idiôme huron, afin de pouvoir, lors de ma sortie, dire à Mr. Symes ma façon de penser en son parler favori ; mais quel fut mon étonnement lorsque j'appris que les graves et sages chefs hurons s'étaient départis de leur dignité habituelle jusqu'à jouer à Mr. Symes le tour si commun et si généralement pratiqué de se moquer de lui. Le nom de *Hotwatzi* dont ils le baptisèrent, ne signifie point *protecteur, sauveur*, etc. comme se plaît à le croire Mr. Symes, car j'ai pu m'en convaincre en parcourant le dictionnaires hurons les plus authentiques et en consultant là-dessus les meilleurs autorités—*hotwatzi* n'est pas un mot sauvage primitif, mais bien une corruption de deux mots qui ne font sauver personne dans la rue du palais ; leur ressemblance en devrait faire foi lors même que je ne me serais point livré à d'aussi profondes recherches sur un sujet d'une pareille importance. — Ainsi voici la traduction étymologique des noms de Robert Symes, Esquire, *Hotwatzi* : *Esquire*, écuyer.—qui monte à cheval, c'est-à-dire qui n'est pas un cheval—qui ne donne pas du pied. *Hotwatzi*, hot wiski, wiski chaud. Ainsi Robert Symes Esquire *Hotwatzi* veut dire : Robert Symes ne donne pas du pied au wiski chaud.

Ces diables de sauvages ! qui les dirait si malins ?

**BRAVO !** Le gouvernement commence à n'appeler à lui que des honnêtes gens. Je savais bien que nous finirions par voir les abus redressés et qu'un jour viendrait où il n'y aurait plus moyen de se plaindre, témoin les dernières nominations. Par exemple celle de Mr. Hamel à l'emploi de juge de la cour des requêtes. Personne n'y trouve à redire gros comme ce qui serait mal à l'œil, parceque chacun sait et se plaît à confesser que ce monsieur, de tout le barreau, est peut-être le plus honnête *Jean*.

☞ *Aux lecteurs et correspondants.*—CHANTE-PLÈURE est sous considération. La critique d'une publication récente, remise faute de place, ainsi que le GRAND-TURC. L'Asmodée de St. Roch paraîtra prochainement si . . . de même que MON VOYAGE À LA LUNE.

☞ Ceux de nos anciens abonnés qui ne recevront point leur journal feront bien de nous en avertir et nous leur dirons si cela est dû à une erreur ou à notre résolution de ne point l'envoyer à l'avenir aux souscripteurs retardataires. Ceux qui ne voudront plus le recevoir feront bien de le rendre immédiatement sans quoi le montant leur en sera réclamé.

Les bruits ont couru dernièrement et l'on en jase encore, que le chef actuel de la police était sur le point d'être déplacé. On allait même jusqu'à nommer le bienheureux successeur. Si la rumeur publique disait vrai la ville de Québec changerait un œuf de deux ans contre de la vache enragée.

**NOTRE TÊTE.**—On voit bien que le pouvoir considérait notre imprimerie comme un vase à esprit puisqu'il l'a mise en cave, flatterie dont nous nous serions fort bien passé pour le moment. Mais comme il n'y a pas à empêcher le mal qui est fait, il faut tâcher, en attendant, de faire à l'avenir, aussi bien que possible ; c'est pour cela qu'à défaut de la gravure qui était en tête de notre journal nous avons cru devoir y placer des insignes décents et convenables, ceux de la royauté. Maintenant que nous porterons la loyauté sur notre visage, comment douter de nos sentiments ?—HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.